

LA
FÉE DU VOISINAGE,

OU

LA FÊTE AU HAMEAU,

A PROPOS-VAUDEVILLE,

A L'OCCASION DE LA SAINT-CHARLES;

Par M. Chéaulon, De Courcy et Rousseau.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE S. A. R. MADAME, LE 4 NOVEMBRE 1826.

PRIX : 1 fr. 50 c.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA,

COUR DES FONTAINES, N°. 7.

ET AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N°. 51.

1826.

PERSONNAGES.

BALTHAZARD , <i>riche aubergiste.</i>	M. KLEIN.
PAMPHILE , <i>son filleul.</i>	M. LEGRAND.
PÈRE LANDRY , <i>brasseur.</i>	M. DORMEUIL.
JEAN BUTET.	M. BORDIER.
SANS REGRETS , <i>lancier.</i>	M. GABRIEL.
GARIGA , <i>ménétrier.</i>	M.
CHARLOTTE , <i>fille de Landry.</i>	M ^{me} . DORMEUIL.
JEANNETON , <i>jeune villageoise.</i>	M ^{lle} . DEJAZET.
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.	

La scène est dans un hameau , près Rosny.



IMPRIMERIE DE GUEFFIER , RUE GUÉNÉGAUD , N^o. 31.

LA
FÉE DU VOISINAGE,

OU

LA FÊTE AU HAMEAU.

(Le théâtre représente une place de village : sur le devant, à droite, est une jolie petite auberge avec un berceau sous lequel sont une table et des bancs. Au-dessus du berceau est une croisée avec une jalousie. A gauche, la maisonnette du père Landry ; on voit un corps de bâtiment incendié dans le fond, et une petite maison inhabitée.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PAMPHILE, *sortant de l'auberge, affublé d'un tambour.*
Il bat le tambour.

SCÈNE II.

PAMPHILE, **JEAN BUTET**, **LE PÈRE LANDRY**, **VILLAGEOIS**, **VILLAGEOISES**, *accourant.*

CHOEUR.

Air du Coq de village.

Venez, venez ; pour écouter,
Mes bons amis, faut tout quitter ;
Voyons un peu ce qu'en ce jour
Veut nous dir' monsieur le tambour.

LE PÈRE LANDRY.

Tiens, c'est vous, monsieur Pamphile, qu'êtes le tambour ?...

PAMPHILE.

Êtes-vous tous là? faut-il battre encore?.. Oui, je ne vois pas mademoiselle Charlotte, ni mademoiselle Jeanneton, ni... (*Il recommence à battre.*)

JEAN BUTET.

C'est bon : nous v'là assez pour savoir de quoi qu'il retourne.

PAMPHILE.

Non, il faut que tout le monde soit ici, et tant qu'on ne verra pas là mesdemoiselles Charlotte et Jeanneton.... (*Il bat encore.*)

PÈRE LANDRY.

Charlotte est allée préparer le lait qu'elle va porter au village voisin.

PAMPHILE.

C'est différent ; mais mademoiselle Jeanneton?.. (*Il bat encore.*)

JEAN BUTET.

Est-ce qu'elle peut quitter son vieux père qui ne marche plus?

PAMPHILE

Fallait donc me dire cela tout de suite... attendez.. j'étais le tambour... maintenant je vais être le maire... ou l'adjoint... si vous voulez, parce qu'il n'y en a point ici, et que, des deux, l'un est absent depuis un mois... et l'autre est mort depuis cinq jours... supposez donc que je suis le maire ou l'adjoint... et répondez moi comme de bons administrés... (*prenant un air important.*) Je vous fais appeler, Messieurs, pour que vous sachiez me dire si nous aurons une fête aujourd'hui, jour de la St. Charles.

JEAN BUTET.

Par exemple, v'là une question!..

PAMPHILE.

Ce n'est pas cela que je demande... vous devez bien savoir si vous comptez vous divertir aujourd'hui... peut-être bien?...

JEAN BUTET.

Mais quelle fête voulez-vous que nous fassions? M. le

Maire est allé faire un héritage à cent cinquante lieues ; il s'était reposé sur M. l'adjoint du soin de la fête ; M. l'adjoint s'est avisé de mourir, et l'on n'a pas encore eu le temps de nous en donner un autre... quant à nous, vous savez que nous sommes si pauvres , si pauvres...

PÈRE LANDRY.

La grêle , les ouragans ont ravagé le pays , et pour surcroît de malheur , le feu s'est mis de la partie... ma brasserie a été entièrement consumée...

PAMPHILE.

Ça , c'est vrai , père Landry , que vous n'avez pas été heureux.

PÈRE LANDRY.

AIR : *Vaudeville du Printemps.*

Pour moi cette année est fatale :
J'avions amassé quelqu's écus ;
Chez un banquier d' la capitale
Je plaçai tout...

PAMPHILE.

à fonds perdus.

JEAN BUTET.

Votr' argent dans c' pays d' Cocagne ,
A passé comm' nos plus beaux fruits.

PAMPHILE.

Tout ce qui pousse à la campagne ,
Se mange toujours à Paris.

PÈRE LANDRY.

Je fêterons la St.-Charles dans le fond de notre cœur.

PAMPHILE.

C'est bien amusant pour les filles , ça.... Comment , dans ce hameau qui s'est fait toujours remarquer par son bon esprit , et qui est sur le bord de la rivière , il n'y aura pas seulement une joûte , un bal?...

JEAN BUTET.

Oh ! pour des joûtes , il n'y a plus de bachots : on les a démolis pour se chauffer l'hiver dernier... et quant au bal , est-ce que vous ne savez pas que Gariga , notre ménétrier , est en prison pour dettes à Versailles?....

PAMPHILE.

C'est juste.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

D'puis c' temps-là , dans la sall' de danse ,
 Je sais bien que l'herbe a poussé :
 L'orchestre tombe en décadence ;
 Pas un banc qui ne soit cassé :
 En un mot , tout est bouilversé.
 Nous n'avions , pour les jours de fête ,
 Que deux crincrins dans le canton....
 Dans les lanciers l'un est trompette ,
 Et l'on a mis l'autre au violon.

PÈRE LANDRY.

Tenez, monsieur Pamphile, il y aurait un bon moyen d'avoir une fête : ce serait que votre parrain, M. Balthazard, l'aubergiste, qui est l'homme le plus considérable du hameau, nous donnât un bon dîner à tous sur la place du village, et nous fit servir de son plus vieux pour boire à la santé de not' bon Roi...

PAMPHILE.

C'est vrai, au moins, il n'y a que ce moyen... et comme ce serait gai, un repas sur la place, ou dans la grange en cas de pluie!.. ce serait gentil.. hein?... Mais si vous n'avez jamais que ce dîner-là pour vous restaurer, je vous plains.

PÈRE LANDRY.

Oh! je savons bien que le père Balthazard est un peu serré.

PAMPHILE.

Un peu? si vous vouliez dire beaucoup, père Landry... Tenez, regardez-moi tant seulement; n'est-ce pas une horreur qu'un jeune homme comme moi porte le même habit depuis sept ans?... regardez les manches... Quand je lui en demande un neuf, il me répond : Tâche d'aller comme ça jusqu'à l'année prochaine, mon garçon... il y a cinq ans que je vais comme ça.

JEAN BUTET.

Moi, je crois que vous jugez mal M. Balthazard, et

j'ai toujours pensé que c'était lui qui, en secret, avait fait réparer tous les malheurs qui sont arrivés cette année dans le hameau.

PAMPHILE.

Chut ! ne parlez pas de ça, Jean Butet.

PÈRE LANDRY.

Comment ! est-ce que vous sauriez quelque chose à ce sujet ?

PAMPHILE (*les réunissant mystérieusement.*)

Non.

JEAN BUTET.

Eh bien ?

PAMPHILE.

C'est-à-dire, quand je dis que je ne sais rien, c'est que j'en sais trop peut-être... il y a de la magie.

TOUS.

De la magie ? laissez-nous donc tranquille !...

PAMPHILE.

Tant que vous voudrez ;.. mais expliquez-moi d'où sont venus les secours que la mère Babiche a reçus après l'incendie qui a réduit sa maison en cendres?... et ces deux vaches qui sont arrivées toutes seules dans l'étable du père Latulipe ? Et toi, Jean Butet, apprends-moi qui t'envoyait ce bon vin que tu recevais dans ta dernière maladie ?...

JEAN BUTET.

Je l'ai bu à la santé de celui qui me l'envoyait....

PAMPHILE.

Comment, tu as bu de ce vin-là?... Tu as osé en boire ?.. Dites donc, vous autres, il en a bu !

PÈRE LANDRY.

J'aurions ben voulu en boire aussi moi ; qu'est-ce qu'il a donc ?

PAMPHILE.

Oh ! alors, oh ! que l'ignorance de ces paysans... ça vous fait de la peine... ils ne croient pas aux sorciers ! c'est que ça n'a pas lu comme moi... Il n'y a rien de tel

que les livres pour rendre superstitieux... Eh bien ! oui ,
oui , s'il faut que je m'explique plus clairement... le vin
du père Butet , les secours envoyés à la mère Babiche
et les vaches mystérieuses du père Latulipe , tout ça me
prouve qu'il y a une fée dans le voisinage...

TOUS.

Une fée ! ah ! ah ! ah ! ah !

PAMPHILE.

Silence donc !...

Aria : Prenez garde , la Dame blanche vous entend.

Si c'est quelque malin génie
Qui médite un projet bien noir,
Ne riez pas , je vous en prie ,
Car il pourrait bien m'en vouloir.

PÈRE LANDRY.

Vous croyez aux sorciers , vraiment ?

TOUS.

Est-il assez extravagant ?

PAMPHILE.

Prenez garde , (*bis*)
La fé' peut-être nous regarde ,
La fé' peut-être nous entend.

ENSEMBLE.

Prenons garde , (*bis*)
La fé' peut-être nous regarde ,
La fé' peut-être nous entend.

SCÈNE III.

LES MÊMES, JEANNETON , *acourant.*

JEANNETON.

Eh ! les autres , qu'est-ce que vous faites donc là ? la
fête est déjà sur la grande place.

TOUS.

La fête ?

JEANNETON.

Eh ! oui, des jeux de bagues, des balançoires, des loteries, des magiciens et des chanteurs.... Y en a-t-il ! y en a-t-il !

PAMPHILE.

Dis donc, petite, tu as dit des magiciens, je crois ?..

JEANNETON..

Oui, des magiciens.

PAMPHILE.

Vous l'entendez, ... je ne lui fais pas dire...

JEAN BUTET.

Ah ! ça, Jeanneton, as-tu rêvé tout ça ?

JEANNETON.

Rêvé, père Jean Butet ! rêvé ! je sais bien que j'ai le caractère un peu comme ça et la tête un peu comme ci... Mais... dame !... on a des yeux et l'on voit ce qu'on voit.

Air de la *Filease*. (De Charles Plantade.)

Amis, r'prenons courage ;
On nous envoi' gratis,
Dans not' pauvre village
Un' fêt' comme à Paris.
Cette aimable missive
A propos nous arrive ;
Car, à nous tous, je croi,
Nous n'avions pas de quoi
Fêter notre bon Roi....

CHOEUR.

Pour nous quel jour s'apprête-t'
Dieu ! que ce sera beau !
Mes amis, quelle fête !
Quelle fête pour le hameau !

JEANNETON.

Hier, jeux, bal, spectacle,
Rien n'était encor fait ;
Et v'là, comme par miracle,
Qu'aujourd'hui tout est prêt.
Voyez, dans la campagne,
Ce beau mat de cocagne,

Et ce vieux magicien
Qui prédit l' mal et l' bien ,
Quoiqu'il n'en sache rien....

CHOEUR.

Pour nous quel jour s'apprête !
Dieu, que ce sera beau !
Mes amis, quelle fête !
Quelle fête pour le hameau !

(*Jean Butet et les villageois sortent.*)

SCÈNE IV.

LE PÈRE LANDRY, PAMPHILE, JEANNETON.

PAMPHILE.

Oui, oui, chantez... ils trouvent tout ça superbe,
eux autres... :

PÈRE LANDRY.

Bon, allez-vous recommencer ?

PAMPHILE.

Non, mais je demanderai d'où sortent toutes ces belles
choses-là... Vous ne me direz pas que ces gens-là vien-
nent ici avec la permission de M. le Maire... encore moins
avec celle de l'adjoint !...

Air : *Vaud. de Fanchon.*

Comm' ça l'on n' peut pas vivre ;
Il faut qu'on nous délivre
De c' maudit sort par queu'qu' moyen.
Malgré tout' sa magie,
Morguenne à la fin j' saurai bien
Quel est l' mauvais génie
Qui nous fait tant de bien.

JEANNETON.

Que ce soit une fée, je ne dis pas non ;... mais c'est
une bonne fée toujours...

PAMPHILE.

Est-ce que j'ai dit qu'elle était mauvaise ?... Père Lan-

dry, vous êtes-là pour rendre témoignage que je n'ai pas dit de mal d'elle.

PÈRE LANDRY.

Vous verrez qu'elle finira par envoyer des maris aux jeunes filles...

JEANNETON.

Oh Dieu ! que je le voudrais !... comme elle a songé à mon père, il est probable qu'elle songerait à moi... (*Allant sous le berceau et criant :*) mais je veux un mari qui ait été militaire, je n'aime pas les Pékins.

(*Pendant ceci Balthazard ouvre la fenêtre qui est au-dessus du berceau et se montre au public.*)

PAMPHILE.

Pourquoi que vous allez crier ça et là-dessous, mademoiselle Jeanneton ?

JEANNETON.

C'est que j'ai remarqué qu'elle accordait tout ce qu'on lui demandait sous cette treille.

PÈRE LANDRY.

Encore une bonne folle, par exemple !

PAMPHILE.

Bah ! vous avez remarqué ça ?

(*Balthazard referme la croisée.*)

JEANNETON.

Plusieurs fois même. Mon vieux père était à boire là-dessous, quand il dit : Mes pauvres vaches qui me nourrissent ma fille et moi... Et trois jours après... v'lan ! voilà deux vaches qui nous arrivent avec un brimborion de papier sur lequel il y avait : C'est pour remplacer les vaches du père Latulipe. C'est encore ici que le père Butet, tout malade, disait : Dieu, que c'est mauvais pour les convalescens le vin de M. Balthazard... Et le lendemain, v'lan ! il recevait un panier de vin, de je ne sais plus quel pays... mais ce n'était pas de Surène toujours... Aussi, tenez, je ne fais pas la fière... mais tous les matins, depuis ce temps, en allant porter mon lait au village voisin, je m'arrête sous cette treille pour dire...

(*elle y retourne*) : je voudrais bien avoir un mari pour m'aider à soutenir mon vieux père ; mais je voudrais qu'il eût été militaire , je n'aime pas les....

PAMPHILE.

C'est bon ! c'est bon ! nous en valons bien d'autres...
Ah ! voilà mon parrain.

JEANNETON.

Je vais vite porter mon lait pour être à temps à la fête.
(*Elle sort.*)

SCENE V.

LES MÊMES , BALTHAZARD.

(*Il est mis avec une certaine recherche et comme un homme qui vient de voir des gens de cour.*)

BALTHAZARD.

Bonjour, père Landry.

PÈRE LANDRY.

Bonjour, voisin.

BALTHAZARD.

Eh bien ! . . comment cela va-t-il aujourd'hui?...

PÈRE LANDRY.

Le jour d'une si belle fête... tous les braves gens se portent bien... il n'y a que les affaires qui ne vont pas , et tant que je ne pourrai pas faire relever ma petite brasserie....

PAMPHILE , à Landry.

Au fait , vous êtes le seul auquel la fée n'ait pas songé.

BALTHAZARD.

Te voilà toujours avec tes comptes absurdes.

PAMPHILE.

Absurdes , absurdes ! mais , vous qui passez pour savant , mon parrain.... , je suis sûr que vous n'en savez pas plus que moi...

BALTHAZARD.

Je ne suis ici qu'un simple particulier... Quand je serai... c'est-à-dire si j'étais maire ou adjoint, je pourrais peut-être en savoir davantage... Mais, pour en revenir à votre malheur, père Landry, il n'est pas irréparable. Combien vous faudrait-t-il pour relever votre brasserie ?

PÈRE LANDRY.

Quinze cents francs tout au plus ; est-ce que vous seriez assez bon pour me les prêter ?

BALTHAZARD.

Non ; je n'ai pas de fonds pour ce moment.

PAMPHILE, *au père Landry.*

Oh ! il est avare mon parrain : il a deux caisses pleines d'écus.

PÈRE LANDRY.

Si j'avais cet argent, comme je vous le disais l'autre jour... je ne ferais pas rebâtir le corps de bâtiment qui a été brûlé, j'acheterais plutôt cette petite maison dont le propriétaire est allé habiter Mantes... On aurait ça presque pour rien, et commè je serais heureux de voir écrit là-dessus : *Brasserie du père Landry !...*

PAMPHILE.

Il n'est pas dégoûté.

BALTHAZARD.

Il faut tâcher de vous procurer les fonds nécessaires... Je suis fâché de ne pouvoir par moi-même...

PAMPHILE, *à part.*

Vous voyez, d'après ça, si c'est mon parrain qui est le sorcier : il ne l'a jamais été d'abord. (*Haut.*) Ah ! ça, puisque nous voilà tous les trois, parlons de choses plus sérieuses... Père Landry, mon parrain consent à ce que j'épouse votre fille, et vous ?

PÈRE LANDRY.

Moi, M. Pamphile, je n'y consens pas, et je vous prie même, à compter d'aujourd'hui, de ne plus lui parler.

PAMPHILE.

Comment ne plus lui parler !

PÈRE LANDRY.

Le malheur qui m'arrive (*montrant sa grange*) ne me permet plus de donner à ma fille la dot que je lui destinais : vous n'avez rien ni l'un ni l'autre... Par ainsi...

PAMPHILE.

Si on peut raisonner comme ça !... Il est inconcevable, père Landry.

BALTHAZARD.

Allons, mon filleul, respectez votre futur beau-père...

PAMPHILE.

Mais pourquoi, vous qui parlez, ne me donneriez-vous pas une petite dot ?... ça terminerait le différend.

BALTHAZARD.

Une dot ! à toi !...

PAMPHILE.

Dame ! en votre qualité de parrain vous avez pris l'engagement de me protéger, de me servir de père... Moi, je ne demande pas mieux que de vous servir de fils...

BALTHAZARD.

Tu m'as déjà coûté assez cher...

PAMPHILE.

Oui, pour les dragées de mon baptême... A quoi que ça m'avance ? Je n'en ai pas mangé une seule. Ah ! les parens ! les parens... ça m'agace les nerfs... Quoi !...

PÈRE LANDRY, à Pamphile.

AIR. *Je saurai bien la faire marcher droit.* (De la Lune de miel.)

Tout ce que vous dit's est peut-être fort beau ;

Mais il est temps que ça finisse ;

Il faudra ben que ma fille obéisse,

Me résister ce serait du nouveau.

PAMPHILE.

Parc' que le feu prit chez lui l'autre jour,

Il ne veut plus qu'on nous marie,

Je n' savais pas qu'il fallait qu' m'on amour
Fût assuré contr' l'incendie....

ENSEMBLE.

PAMPHILE, *au père Landry.*

C' que vous fait's là, pèr' Landry, n'est pas beau :
Envers moi c'est une injustice ;
Mais à la fin faudra qu' on nous unisse :
Un tel hymen ne peut tomber dans l'eau,

PÈRE LANDRY, *à Pamphile.*

Tout c' que tu dis est peut-être fort beau, etc.

BALTHAZARD, *à part.*

Pour eux ce jour devait être si beau !
Leurs pauvres cœurs sont au supplice ;
Il faut vraiment que leur chagrin finisse ;
Je vais chercher quelque moyen nouveau.

(Charlotte rentre avec son père. Pamphile veut la suivre ;
mais Landry le fait sortir de l'autre côté.)

SCÈNE VI.

BALTHAZARD (*seul.*)

Nous arrangerons tout cela sans qu'il m'en coûte rien, je l'espère, car c'est là le point essentiel ; quand on aspire comme moi à l'honneur d'être, en attendant mieux, adjoint de M. le Maire, il faut garder son argent pour représenter dans l'occasion... Mais je suis tenté de rire de la crédulité de ce pauvre Pamphile... il s' imagine qu'une fée... Non, c'est un enchanteur, et cet enchanteur, c'est moi... quand je dis moi... pas tout-à-fait... je ne fais ici des miracles que par procuration... et vu l'absence de M. le Maire... Mais on m'a recommandé le silence, et, malgré tout le plaisir que j'aurais à dire la vérité, je dois obéir et me taire.

Aria du Billet de loterie.

J'ai du reste un rôle agréable :
En secret, loin de me vanter,

Je suis humain et charitable,
 Je donne toujours sans compter,
 Ici qui pourrait s'en douter? (*Bis.*)
 Tout leur vient par mon entremise,
 Et je jouis de leur surprise....
 Qu'il est doux de faire du bien,
 Surtout quand il n'en coûte rien.

Ce riche qui fait une quête
 Sans augmenter l'addition,
 Celui qui se met à la tête
 De plus d'une souscription,
 Et qui n'y met rien que son nom; (*Bis.*)
 Tous ces bienfaiteurs qu'on admire,
 Ainsi que moi, pourraient se dire:
 Qu'il est doux de faire du bien,
 Surtout quand il n'en coûte rien.

Après cela, malgré toutes les précautions que je prends pour distribuer les bienfaits que l'on m'a chargé de répandre, quelques-uns de mes affidés peuvent me trahir, je puis être découvert... alors, me voilà nécessairement forcé de passer pour le bienfaiteur du pays, puisqu'on m'a prié de ne rien dire; et le village, dans sa reconnaissance... comme c'est agréable d'être Maire de son endroit !..

SCENE VII.

BALTHAZARD, CHARLOTTE (*avec un pot au lait sur le côté.*)

CHARLOTTE, *pleurant.*

AIR des Rosières.

Ah ! ah ! ah ! faut-il à mon âge,
 Faut' d'un peu d'argent,
 Manquer un si joli mariage !
 Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est désolant.

Au bonheur que fait la richesse ?
 L'argent vaut-il donc la tendresse ?
 Jamais sur ce point les parens
 Ne pensent comme les enfans.

Ah ! malgré l'avis d' ma famille ,
 Le jour de la fête du Roi,
 Je sens que cesser d'être fille
 Ce s'rait deux fois fête pour moi....

Ah ! ah ! ah ! faut-il à mon âge , etc.

SCENE VIII.

LES MÊMES, JEANNETON (portant son pot au lait , mais vide.)

JEANNETON , pleurant.

Même air.

Ah ! ah ! ah ! mon Dieu quel dommage !
 Adieu mon argent :
 J'ai répandu tout mon laitage....
 Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est désolant !...

BALTHAZARD.

Qu'avez-vous donc à vous désoler ainsi , mes enfans ?

CHARLOTTE.

Pardine ! vous savez ben pourquoi je pleure... point de mariage avec M. Pamphile tant que je n'aurai pas une dot !...

BALTHAZARD.

Jeanneton , pourquoi pleures-tu ?

JEANNETON.

Dame ! il y a bien de quoi , monsieur Balthazard... regardez mon pot au lait , plus rien dedans.... j'ai tout répandu... à deux pas d'ici. Je venais chercher mademoiselle Charlotte pour aller avec elle porter notre lait au village voisin : v'la que j'vois là bas sur la route un militaire... j'ai cru tout d'abord que c'était le mari que j'ai demandé à la fée du voisinage ; mais il a pris un autre chemin ,.. et comme pour le regarder je ne regardais pas devant moi ,... patatras !... me voilà par terre avec mon pot au lait.

BALTHAZARD.

Cela vous apprendra , mademoiselle Jeanneton , à regarder devant vous.

JEANNETON.

Il est possible que j'aie tort ; mais les militaires , voyez-vous , monsieur Balthazard , je ne peux pas en voir un sans avoir la tête tournée ;.. d'ailleurs , ce n'est pas pour moi que je pleure , mon vieux père ne me gronde jamais ;... mais c'est que la vente de ce lait lui aurait procuré quelques douceurs dans la journée... Le malheur serait tout de suite réparé , si vous vouliez me donner quelques bouteilles de ce bon vin... vous savez bien....

BALTHAZARD.

Je n'en ai plus à crédit... à crédit!..

JEANNETON.

Je vous payerai sur mes petites épargnes.

BALTHAZARD.

Mon enfant , j'en suis fâché , mais j'ai pour principe de ne jamais faire de crédit aux enfans qui ne sont pas majeurs. (*à part.*) Il n'est pas dans mes instructions de lui donner du vin à crédit , n'allons pas faire le généreux , ce serait pour mon compte. (*Il rentre.*)

SCÈNE IX.

JEANNETON CHARLOTTE.

JEANNETON.

Est-il assez dur pour les jeunes gens , ce M. Balthazard qu'on accusait de faire tout le bien qui se fait depuis quelque temps dans le hameau !... d'après cela , mademoiselle Charlotte , vous allez partir seule pour le village... me voilà toute revenue , moi.

CHARLOTTE.

Non , mamzelle Jeanneton ; vous allez venir avec moi ; et sans en rien dire à personne je vous donnerai la moitié du laitage que j'ai là : vous serez censée n'en avoir répandu que la moitié , moi de même , et ça passera comme ça.

JEANNETON.

Par exemple, mam'zelle, voilà un beau trait!.. ah, ben! j'accepte à charge de revanche, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver... vous pouvez aussi quelque jour tourner la tête pour voir passer un uniforme... et alors je serai là; pourtant à moins que je n'aie trébuché encore une fois: c'est plus fort que moi... d'abord.

AIR : *J'en ouvrerais, etc.* (Du Prologue impromptu.)

Avouez qu' c'est gentil
Un garçon qui porte l' fusil....
Avouez qu' c'est gentil;
Ah! Mam'zelle, ça me plaît-il !....
J'ai vu les jeunes conscrits
Quand ils ne sont qu'apprentis.
Quelle grâce ça vous a,
Quand ils marchent comme ça....

(*Elle imite les conscrits.*)

Avouez qu' c'est gentil
Un garçon qui porte l' fusil....
Avouez qu' c'est gentil,
Ah! mam'zelle ça me plaît-il !...

Quand les conscrits passent soldats,
On vous les mène aux combats;
Oh Dieu! qu'en France les héros
Dans l' pas de charge sont beaux!

(*Elle imite un soldat qui marche au pas de charge.*)

Avouez qu' c'est gentil
Un garçon qui porte l' fusil....
Avouez qu' c'est gentil,
Ah! mam'zelle ça me plaît-il !

CHARLOTTE.

Puisque vous aimez tant les soldats, pourquoi votre père ne vous en fait-il pas épouser un ?

JEANNETON.

Dame! il n'y a pas de garnison dans le village, et je ne peux pas courir après... Mais patience; si la fée du voisinage m'a entendue, ... sur-tout si elle m'a comprise, j'espère...

CHARLOTTE.

Qu'elle vous enverra un mari ?

JEANNETON.

Air de la Coquette de village. (Romagnés.)

Mon père n'a que moi pour soutien ;
 A son âge il faut vivre tranquille....
 J'aid' de mon mieux, mais je sens bien
 Qu'un garçon lui s'rait plus utile.
 Et si l' mariage aujourd'hui
 Semble à mon cœur si nécessaire,
 C'est moins pour avoir un mari,
 Qu' pour donner un fils à mon père.

CHARLOTTE.

Voilà de bons sentiments, mais elle Jeanneton, et le ciel vous en récompensera. *(On entend la trompette.)*

JEANNETON.

Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ?

CHARLOTTE.

Des militaires qui passent sur la route...

JEANNETON.

Oui, ils ne font que passer.

CHARLOTTE.

Venez voir, venez donc voir.

(Elle veut prendre son pot au lait.)

JEANNETON.

Non, laissez-le là... par précaution.

(Elles remontent la scène et disparaissent un moment.)

SCENE X.

BALTHAZARD, *sortant de la maison, un sac d'argent sous son habit.*

Cette pauvre Jeanneton, cette bonne Charlotte, vont-elles être surprises et contentes ! tâchons d'abord de faire

parvenir cette dot à la fille du père Landry, sans qu'elle puisse se douter d'où elle lui vient : ce n'est pas de moi toujours, je ne m'amuserais pas à ce prix-là... Voyons, où mettre ce sac d'argent ?.. Eh ! dans ce pot au lait... Diable, il est plein ; oui, mais il n'y a rien dans l'autre ; deux miracles pour un, vite à l'ouvrage....

(*Il change les deux pots aulait de place, et met le sac d'argent dans celui de Charlotte.*)

Aux de l'Artiste.

O chances imprévues !
Ce matin, pauvre encor !
Et, tout-à-coup, des puees
Il lui tombe un trésor....
C'est chose assez commune :
Nous voyons très-souvent
Des gens qui font fortune,
On ne sait pas comment.

Mais voici un militaire qui vient par le petit chemin de traverse ; serait-ce déjà... Observons-le.

(*Il se met à l'écart, mais il ne disparaît pas.*)

SCENE XI.

BALTHAZARD, ensuite SANS REGRETS.

SANS REGRETS.

Ah ! me voilà bien, je crois, au petit hameau où je viens tenir garnison : le clocher nouvellement rebâti, et surmonté d'un coq doré, les quatre grands peupliers... et la petite rivière... c'est cela... il ne me reste plus qu'à trouver la maison du vieux père Latulipe, pour lequel on m'a donné un billet de logement.

BALTHAZARD, à part,

C'est bien l'homme que j'attends..

SANS REGRETS.

Est-il singulier mon capitaine, de vouloir me faire passer comme ça, *ex abrupto*, de la cavalerie dans l'in-

fanterie du mariage !... — Sans Regrets, me dit-il hier après la parade, ton dessein est de quitter le service l'année prochaine ? — Oui, mon capitaine, que je réponds ; voilà seize ans que je sers, il n'y a pas de guerre, on n'a pas besoin de moi, et je voudrais redevenir laboureur, si ça vous est égal, et au colonel aussi. — Veux-tu te marier, qu'il ajoute en me regardant des pieds à la tête ?... Ecoute, une belle et noble dame s'intéresse à la fille d'un vieux et brave militaire, elle lui donne une dot de mille francs, et je suis chargé de lui trouver un mari. — Et la future est-elle jeune et jolie, demandai-je aussitôt. — Dix-huit ans et brune piquante. — C'est mon affaire, capitaine. Et ce qui fut dit fut fait : on m'expédia une feuille de route, on me donna de l'argent pour le voyage, et me voilà impatient de voir la brune piquante qui va devenir mon chef de file.

Air de l'Enfant du régiment.

L'hymen me plaît,
C'en est fait (*bis*),
Sur son contrôle
Aujourd'hui je m'enrôle ;
C'est un jour
De gloire et d'amour.
Reculer désormais,
Ce serait peu français :
Sans Regrets, mon enfant,
En avant !

Je ne la connais pas encore
La brune que j'épouserai,
Mais je sens là que je l'adore,
Ou bien que je l'adorerai...

L'hymen me plaît, etc.

Je puis crier d'avance,
Fier de leur douce loi,
Vive le Roi, la France !
Vive ma femme et moi !...

L'hymen me plaît, etc.

Mais avant de chercher la maison du père Latulipe,
faisons halte un moment sous cette treille pour nous dé-

lasser un peu. (*Il entre sous la treille.*) Oh! oh! voilà du laitage qui vous a une mine, oh! d'abord rien n'est bon comme le laitage.... Garçon, du vin! (*Un garçon de l'auberge apporte une bouteille et un verre.*) Ah! respirons un moment.

BALTHAZARD, à part.

Voici Jeanneton et Charlotte, je puis rentrer maintenant. (*Il rentre dans l'auberge.*)

SCENE XII.

SANS REGRETS, JEANNETON, CHARLOTTE.

JEANNETON.

Le beau régiment et les beaux hommes! par malheur il ne s'en est pas arrêté un seul.

CHARLOTTE.

Allons vite porter notre lait au village prochain. (*Elles vont toutes les deux à leur pot au lait et poussent un cri.*) Ah! mon Dieu!

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que vous avez donc, mam'zelle Jeanneton?

JEANNETON.

Mon pot au lait qui était vide et qui se trouve plein!

CHARLOTTE.

En vérité?... et moi... c'est bien singulier, j'ai laissé le mien plein..

JEANNETON.

Et il n'y a rien dedans?

CHARLOTTE.

Si, si, au contraire, il y a un sac d'argent.

JEANNETON.

Un sac d'argent! (*Elle vient y regarder.*) C'est-il bien possible... Mais il y a un petit papier. (*Elle le prend.*) « Pour la dot de mademoiselle Charlotte. »

CHARLOTTE.

Pour ma dot ?

JEANNETON.

Oh ! il y a bien ça... c'est une belle et bonne dot... c'est encore un tour de la fée du voisinage !... C'est juste ça... Mais elle devrait bien partager ses faveurs et songer aussi à la fille du vieux sergent Latulipe.

SANS REGRETS, *sortant du berceau.*

Présent ! mam'zelle Jeanneton...

(*Jeanneton pousse un cri et se sauve de l'autre côté.*)

SANS REGRETS.

Aie : *Quand on s'y prend bien poliment.*

Eh ! quoi , vous me fuyez , ma belle ?

JEANNETON.

Oh ! vous ne me faites pas peur ;
Mais cette surprise nouvelle
A fait soudain battre mon cœur.

SANS REGRETS.

Je veux vous offrir mon hommage. (*Bis.*)CHARLOTTE, *à Jeanneton.*

Qui , tout mon chagrin est fini. (*Bis.*)
V'là la dot pour le mariage....

JEANNETON, *bas à Charlotte.*

Moi , je crois que v'là le mari.

SANS REGRETS.

Voici , mam'zelle , un billet de logement qu'on m'a
donné pour chez vous.

JEANNETON.

Quoi ! monsieur le militaire , vous venez loger dans notre
maison ?

SANS REGRETS, *fredonnant.*

Si vous voulez bien le permettre....

JEANNETON.

Dame , c'est qu'elle est bien petite.

SANS REGRETS.

En se serrant un peu, mam'zelle, quand il y a place pour deux, il y a place pour trois...

JEANNETON.

Quand je vous dis que c'est un mari qu'on m'envoie!

SANS REGRETS.

Voulez-vous me conduire à votre respectable père?

JEANNETON.

Tout de suite, c'est-à-dire non... puisque mon lait est revenu, il faut que je le porte au château; mais suivez cette petite rue... la maison en face, avec des volets verts.

SANS REGRETS.

Je vois ça d'ici... (*à part.*) Elle est, ma foi, jolie, la fille du Père Latulipe... et mon capitaine est tout de même un bon enfant d'avoir songé à moi.

JEANNETON.

Allez-vous-en parler à mon père; je vais venir tout de suite, tout de suite.

SANS REGRETS.

Je vous en prie, car le guerrier est naturellement impatient, quand il est question du sentiment.

JEANNETON.

La petite rue... et les volets verts.

SANS REGRETS.

C'est dit. (*Il sort.*)

JEANNETON.

Sur-tout, n'allez pas vous tromper de maison... hem!... c'est qu'il y a à côté la grosse Catherine qui cherche aussi un mari...

SCENE XIII.

LES MÊMES, PAMPHILE.

CHARLOTTE

Ah! monsieur Pamphile, que vous arrivez à propos!..

PAMPHILE.

Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a ?

JEANNETON.

La fée du voisinage... ce militaire qui s'en va...

PAMPHILE.

Eh bien ?

JEANNETON.

C'est un mari qui m'arrive !

PAMPHILE.

Parole d'honneur ?

JEANNETON.

Il ne me l'a pas dit, mais j'ai vu ça tout de suite à son air.

PAMPHILE.

Et vous osez le prendre ?

JEANNETON.

Non, je me gênerai.

PAMPHILE.

Et vous ne craignez pas d'être incendiée rien qu'en vous approchant de lui?... Épouser un homme qui tombe des nues, et, mieux que ça, qui sort de dessous terre peut-être... O Dieu ! rien que d'y penser, ça fait frissonner.

JEANNETON.

Ça ne me fait pas frissonner du tout, moi.

CHARLOTTE.

Ce n'est pas tout : apprenez que nous pouvons nous marier ; j'ai une dot.

PAMPHILE.

Une dot !

CHARLOTTE.

Que j'ai trouvée comme par miracle dans mon pot au lait. voyez !...

PAMPHILE.

Je vois ce que c'est... la Fée aura changé le lait en

argent... puisqu'elle y était, elle aurait bien dû changer le pot au lait aussi ; qu'est-ce que ça lui coûtait ?

JEANNETON.

Je suis sûre qu'il va refuser la dot à présent.

PAMPHILE.

Refuser la dot..... non ; l'argent est toujours bon à prendre ; si c'était autre chose, je ne dis pas... mais l'argent!.. Conçoit-on une pareille chose?.. (*faisant sonner le sac.*) Cette fois-ci on ne dira pas que c'est une vision.

PAMPHILE, JEANNETON ET CHARLOTTE.

Air de la Visite.

Quel heureux événement !
Et quelle aventure étrange !
Comme { cette dot }
 { ce mari } m'arrange ,
C'est bien un enchantement !!!

CHARLOTTE ET JEANNETON.

Donner des dots, des époux
A mainte pauvre fillette ;
Bonne fée, où cachez-vous
Votre gentille baguette ?

ENSEMBLE.

Quel heureux événement !
Et quelle aventure étrange !
Comme { ce mari }
 { cette dot } m'arrange ,
C'est bien un enchantement !!!

Jeanneton et Charlotte sortent du même côté.

SCENE XIV.

PAMPHILE, *seul.*

Par exemple, j'espère qu'il n'y a plus moyen d'en douter : ça va faire joliment du tort au siècle des lumières et

confondre les esprits forts qui ne croient pas aux sorciers, et ça vient diablement à propos pour m'é faire épouser mademoiselle Charlotte... Ah! voici le père Landry l'incrédule; nous allons voir ce qu'il va dire, quand il mettra la main sur le magot?

SCENE XV.

PAMPHILE, LE PÈRE LANDRY, *tenant une lettre à la main.*

PÈRE LANDRY.

Qu'est-ce qui peut donc m'écrire de Mantes?.. je n'y connaissons personne...

PAMPHILE.

Arrivez donc, père Landry, arrivez donc... avez-vous vu votre fille qui vous cherche?

PÈRE LANDRY.

Ah! elle me cherche; je vous cherche aussi moi, monsieur Pamphile.

PAMPHILE.

C'est bon! me v'là trouvé; mais avant; il faut que vous sachiez que votre fille a une dot, et une jolie dot.

PÈRE LANDRY.

Une dot! et où l'a-t-elle prise?

PAMPHILE.

Où elle l'a prise? au fond de son pot au lait...

PÈRE LANDRY.

Voilà bien autre chose... est-ce que tu te moques de moi?..

PAMPHILE.

J'étais sûr que vous alliez dire cela... mais comme les preuves sont-là,.. que vous pouvez les palper comme moi,.. vous serez bien forcé d'y croire.

PÈRE LANDRY.

C'est bon! je verrai ça. Mais, en attendant, fais-moi

l'amitié de me déchiffrer cette lettre, qu'un homme tout noir est venu me donner à la fête.

PAMPHILE.

Un homme tout noir ! vous verrez qu'il y a encore là-dedans quelque diablerie... (*Il ouvre la lettre et lit.*)
Ah ! mon dieu !

PÈRE LANDRY.

Qu'est-ce que vous avez donc ?

PAMPHILE.

Juste, ce que je disais ; encore la fée !.. toujours la fée !...

LANDRY.

Ah ! c'est trop fort !..

Air des premières amours.

Je perds enfin patience,
Et suis las de t'écouter,
D' tes histor's je te dispense,
A d'autres va les conter.
Non, jamais dans ma famille
Tu n'entreras, sur ma foi ;
Je ne veux pas pour ma fille
D'un mari poltron comm' toi.

PAMPHILE.

C'est ça ! rendez donc service,
On vous récompense bien ;
Après un' telle injustice,
Ja n' me mél'rai plus de rien,
Quand les quarante misères
Sur vous fondraient comm' l'éclair,
Quand on vous j'trait tout's les pierres
D' l'épicier d' la ru' d'Enfer.

ENSEMBLE.

LANDRY.

Je perds enfin patience, etc.

PAMPHILE.

Dieu, qu'il faut de patience,
Il ne daign' pas m'écouter ;

Mais comment à l'évidence
 Peut-il encor résister ?...
 J' voulais êtr' de la famille ,
 Puisqu'il s'y refus', ma foi ,
 Si le diable enlèv' sa fille ,
 Il n' s'en prendra pas à moi.

(*Pendant cet ensemble , un ouvrier vient placer sur la porte du fond une enseigne qui porte ces mots : BRASSERIE DE LANDRY.*)

PAMPHILE.

Mais restez donc , mais restez donc , père Landry , et laissez-moi vous dire ce que c'est que cette lettre.

PÈRE LANDRY.

Hé bien , qu'est-ce que c'est que cette lettre ?

PAMPHILE.

C'est un acte notarié à Mantes , par lequel vous devenez propriétaire de la petite maison qui est en face , et dont vous vouliez faire votre brasserie.

PÈRE LANDRY.

Comment , cette maison-là ?..

PAMPHILE , *se tournant.*

Celle-là même... Dieu ! qu'est-ce que je vois ?

PÈRE LANDRY.

Un écriteau qui n'y était point ce matin.

PAMPHILE. (*Il lit.*)

Brasserie de Landry... Par exemple , si ce n'est pas là de la sorcellerie !.. Ah !... voici les autres...

PÈRE LANDRY.

Comment ! il y aurait ça là-dessus... (*Montrant la lettre.*) et là-dedans ?

PAMPHILE.

Voici les autres...

SCENE XVI.

LES MÊMES, JEAN BUTET ET LES VILLAGEOIS, entourant
 BALTHAZARD ; GENS DE LA FÊTE ; CHARLOTTE,
 JEANNETON, SANS REGRETS.

CHŒUR.

AIR : *Travaillons.* (Du Maçon.)

C'était lui ! (*Bis.*)
 Qui s' montrait notre appui.
 C'était lui ! (*Bis.*)
 Tout s' dévoile aujourd'hui.

BALTHAZARD.

Vous vous trompez, vous dis-je,
 Amis, ce n'est pas moi ;
 Moi, faire un tel prodige,
 Vous vous moquez, je croi....

BUTET.

C' vieux vin d' ma maladie ?

CHARLOTTE.

Cette dot ?

JEANNETON.

Ce mari...

PÈRE LANDRY.

Et cette brasserie....

TOUS.

Et tout c' qui s' fait ici...

ENSEMBLE.

C'était lui ! (*Bis.*)
 Qui s' montrait notre appui.
 C'était lui ! (*Bis.*)
 Tout s' dévoile aujourd'hui.

PAMPHILÉ.

Comment ! ce serait mon parrain... lui qui est si vilain ?

BALTHAZARD.

Non, non, mille fois non, mes bons amis.

JEAN BUTET.

J'ons vu ce que j'ons vu, c'est-à-dire que j'étais là tout près ce matin quand vous avez touché à ce pot au lait où Charlotte a trouvé cet argent que vous lui avez donné pour sa dot, et que j'ons vu sortir de chez vous l'écriveau que v'là sur cette maison; niez-le, si vous l'osez.

PÈRE LANDRY.

Comment, M. Balthazard, vous auriez été assez bon.

JEAN BUTET.

Vous seriez devenu le père des malheureux du hameau, ils auront tous recours à vous.....

BALTHAZARD.

Du tout, du tout, du tout... Ce n'est pas moi, et je vous engage à vous livrer à tous les plaisirs de la fête sans vous informer quel est celui qui vous les procure... Allez danser, mes enfans, c'est le plaisir du bel âge.

JEANNETON.

Danser, danser! la seule chose à laquelle on n'ait point pensé, c'est un ménétrier.

PAMPHILE.

Il est bon, mon parrain, il oublie que notre violon est en prison pour dettes à Versailles.

SCENE XVII.

LES MÊMES, GARIGA, avec son violon, sur la montagne.

GARIGA.

Me voilà, me voilà, (*Il arrive en jouant du violon.*)

TOTS.

Tiens, c'est Gariga!

GARIGA.

Oui, que c'est moi; ils ont ouvert ma cage, et j'arrive en courant pour la fête.

PAMPHILE.

Tu as donc payé ce que tu devais ?

GARIGA.

Moi, non ; mais quelqu'un a payé pour moi sans doute, puisqu'ils m'ont lâché... Me voilà! en place pour la contredanse, *vive le Roi et les artistes!* Mais, avant tout, j'ons-là une lettre pour M. Balthazard : elle est de la sous-préfecture.

PAMPHILE.

Une lettre de la sous-préfecture ?...

BALTHAZARD, *qui l'a ouverte.*

Mes amis, ... mes enfans, j'ai l'honneur de vous annoncer que je suis nommé adjoint de M. le Maire.

TOUS.

Vive M. l'Adjoint !

JEAN BUTET.

C'est la récompense de tous les bienfaits que vous avez répandus dans le village, M. Balthazard....

BALTHAZARD.

Mes enfans, encore une fois ce n'est pas à moi que vous devez tout cela... Je ne suis ni assez riche, ni assez puissant... et je m'étonne que vous n'ayez pas deviné la main généreuse....

PÈRE LANDRY

N'allez-vous pas nous dire, comme votre filleul, que c'est la fée du voisinage ?

BALTHAZARD.

Mon filleul avait raison, mes enfans, et cette fée, vous la connaissez tous.

PAMPHILE.

Nous connaissons la fée du voisinage ?

BALTHAZARD.

Oui, mes enfans, et une seule question suffira pour vous éclairer... Quel est le village le plus près d'ici ?

TOUS, à mi-voix.

AIR : *La voilà.*

C'est Rosny, (bis)
Plus d' mystère,
J'espère ;
C'est Rosny, (bis)
On voit l' château d'ici.

PÈRE LANDRY.

Ah ! j'y suis maintenant..

AIR de *Turenne.*

Nous avons cru que d'un' fé' secourable,
V'naient les bienfaits dont on nous comblait tous ;
Notre erreur était excusable....
L' génî' du bien veillait sur nous.
Mais il n'a pas besoin de la férie,
Pour opérer plus d'un enchantement :
Son cœur, voilà son talisman,
Ses bienfaits, voilà sa magie

ENSEMBLE.

C'est Rosny, (bis)
Plus d' mystère,
J'espère ;
C'est Rosny, (bis)
Tout l' bien nous vient d' Rosny.

BALTHAZARD.

Je comptais vous annoncer cette heureuse nouvelle au moment de la fête.

PÈRE LANDRY.

Pourquoi donc ne pas nous l'avoir dit plus tôt ?

PAMPHILE.

C'est vrai ça... vous m'auriez épargné des bouleversemens....

BALTHAZARD.

Le secret m'était ordonné.

JEAN BUTET.

Vous l'avez bien gardé.

PAMPHILE.

Oh ! il est discret, mon parrain... il aurait plutôt
laissé croire que c'était lui.

BALTHAZARD.

L'imbécile !..

GARIGA.

Vous savez aussi la nouvelle ?.. on vient de donner un
gouverneur à notre petit Duc de Bordeaux...

SANS REGRETS.

Le voilà bientôt un homme !..

CHARLOTTE.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ce jeun' prince, notre espérance,
Vient d' passer, pour notre bonheur,
Des mains qui guider'nt son enfance,
Sous l'égide d'un gouverneur.
Il apprendra, sous sa loi tutélaire,
Bien des devoirs qui lui sont inconnus :
Mais pour trouver l'exemple des vertus,
Il r'viendra toujours à sa mère.

PAMPHILE.

Ah ! ça, maintenant qu'il y a une dot, avec la per-
mission de mon parrain l'adjoint, et du père Landry,
je réclame la main de mademoiselle Charlotte.

LANDRY.

Je n'ons que ma parole.

SANS REGRETS.

Nous ferons les deux noces ensemble... et en avant !..

JEANNETON.

Mais comment donc a-t-on su que j'avais envie d'un
mari qui fût militaire ?..

BALTHAZARD.

J'étais chargé de découvrir les vœux que vous pouviez
tous former, et ces bienfaits, mes enfans, sont la récom-
pense du dévouement qu'a montré ce hameau lors du

dernier incendie qui dévora une partie du village voisin.
Sous les bons Princes les bonnes actions ne restent
jamais sans récompense.

RONDE FINALE.

AIR : *Ronde du Pauvre de l'Hôtel-Dieu.* (Musique d'Am.
Beauplan.)

(*Garigu monte sur un tonneau, et joue du violon. On
danse sur la ritournelle de chaque couplet.*)

EALTHAZARD.

Comm' de nos princes français,
Les miracles sont des bienfaits,
On peut, chaque jour,
S' dir', tour-à-tour :
Encore un prodige ! (*Bis.*)
Cela tient vraiment du prestige....
Qui l' croira ? (*Ter.*)
Jamais on n'a vu cela.

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

PAMPHILE.

Aux sorciers j' croyais bêt'ment ;
J' vois ben que j'étais un enfant ;
J' sens, p'lit à p'lit,
Qu'il m' vient d' l'esprit....

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

SANS REGRETS.

Plein d'étonnement, quand je voi
L' templ' de la Bours' que not' bon Roi
Ouvre au commerc' de not' pays,
Je m'écrie avec tout Paris :

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

JEAN BUTET.

Pierr' voyag' depuis deux ans ;
Sa femme n'a pas quitté nos champs,

Et, malgré ça,
Le v'là papa....

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

GARIGA.

J' veux m' corriger d' mes défauts ;
On n' m' entendra jamais jouer faux ;
Et, foi d' crin crin ,
Je r'nonce au vin !...

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

LANDRY.

Un banquier , d' l'honneur épris ,
R'vient , dit-on , de Bruxell's à Paris ,
Afin d' payer
Chaqu' créancier....

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

JEANNETON.

D' l'amour j'ignor' la douceur ;
Enfin , j'ai su garder mon cœur
Jusqu'aujourd'hui
Pour mon mari....

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

CHARLOTTE , *au public.*

Nous avons vu , grâce à vous ,
Plus d'un faible ouvrage chez nous ,
Réussissant
Par enchant'ment !...

Encore un prodige ! (*Bis.*)
N'allez pas détruire' le prestige ;

(*Faisant le geste d'applaudir.*)

C'est comm' ça , (*ter.*)
Que s' font ces miracles là.

TOUS.

Encore un prodige ! etc.

FIN.